

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.827 - TRENTIÈME ANNÉE - MARDI 15 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	12 fr.
et Basses-Alpes	9 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'étranger	12 fr.	12 fr.	24 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Aillard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

POUR NOS FRÈRES DE BELGIQUE

Nous aurons dimanche la journée du petit drapeau belge.

Nos lecteurs savent déjà ce qu'est cette œuvre de solidarité patriotique entreprise sur l'initiative du gouvernement français et dont le Petit Provençal a dit dès le premier jour le but généreux. Le Comité spécial qui s'est formé à Marseille pour assurer l'organisation pratique prodigue depuis quelques jours déjà ses plus précieux efforts en vue de mener sa tâche à bonne fin. Des Comités du même ordre, constitués comme celui de Marseille avec la collaboration de toutes les bonnes volontés, fonctionnent avec la même activité et le même esprit de dévouement dans toutes les communes des Bouches-du-Rhône. Et partout dans la région, ainsi d'ailleurs que dans le reste du pays, l'œuvre du petit drapeau belge a trouvé les concours les plus empressés.

La journée du 20 décembre sera donc non seulement ici mais dans toute la France une belle et émouvante journée de fraternité franco-belge.

Les Belges ont tout perdu pour sacrifier à l'honneur, et nous savons de quelle aide leurs sacrifices ont été pour la France. Pèlerins de la grande infortune qui a si atrocement frappé leur patrie, ils ont dû quitter le sol national souillé et dévasté par l'invasion des Barbares. Et les voici, depuis quelques mois, lamentablement éparpillés sur les routes de France, sans autres joies que ceux qui doivent à la bonne volonté compatissante des braves gens de chez nous.

Qui hésiterait à témoigner efficacement sa gratitude profonde envers ce noble peuple à qui nous devons tout ?

Le Petit Provençal publiait hier le tableau, dressé par un avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, des pertes que les Allemands ont fait subir à la Belgique durant les quatre-vingt-deux premiers jours de la guerre : le total de ces pertes dépasse pour cette seule période le chiffre de cinq millions de francs. Et il est malheureusement trop certain que les pertes, depuis, se sont accrues dans des proportions énormes. Voilà, n'est-ce pas, une constatation qui est édifiante ?

Mais des pertes matérielles, si considérables soient-elles, sont encore peu de chose si on les met en parallèle avec les vies humaines sacrifiées, avec les

milliers et les milliers d'existences jetées au gouffre horrible de la guerre. Les Belges réfugiés que nous avons parmi nous n'ont pas perdu seulement leurs biens et leurs joies : la plupart ont perdu aussi des êtres qui leur étaient chers, des pères, des frères et des fils qui étaient toute leur joie et tout leur appui. Songez aux angoisses affreuses, songez à la terrible détresse morale qui a étreint et qui continue d'étreindre tant de pauvres cœurs si impoyablement martyrisés !

Vous pouvez rouvrir l'histoire, et remonter jusqu'aux plus célèbres exploits de l'antiquité la plus lointaine : vous ne trouverez dans aucun pays ni dans aucune époque l'exemple d'un si sublime sacrifice. Nous avons en vérité devant nous les survivants d'une nation qui est allée volontairement à la ruine et à la mort parce qu'elle a jugé que sa conscience lui imposait l'effrayante obligation de ce devoir sacré. Et nous ne devons pas nous lasser de le proclamer à la gloire éternelle de la Belgique : ce peuple de héros est aussi un peuple de martyrs.

Admirer les héros glorieux de la Belgique, c'est bien, mais aller en aide au peuple-martyr, c'est mieux encore.

La journée du petit drapeau belge sera pour nos généreuses populations une occasion de faire un peu de bien à ceux qui ont tant fait pour nous. Il faudra faire bien davantage sans doute, et c'est la Nation elle-même qui, lorsque l'heure des réparations définitives sera venue, accomplira l'œuvre de solidarité dans toute son ampleur d'effort qui soit attendue. L'œuvre de solidarité dans toute son ampleur d'effort qui soit attendue. L'œuvre de solidarité dans toute son ampleur d'effort qui soit attendue.

Des dames et des jeunes filles de qui l'infaillible dévouement est prêt à tous les services nous offriront de leurs mains gracieuses le gentil emblème d'héroïsme, car la femme, qui est l'âme de la Nation, sera aussi l'âme de la Nation. Organisée par toutes les bonnes volontés, servie par toutes les bonnes volontés, l'œuvre du petit drapeau belge s'affirmera donc à la fois comme la plus utile et comme la meilleure des œuvres. N'est-ce pas que nous nous efforçons tous d'y collaborer de notre cœur le plus fervent ?

CAMILLE FERDY.

Le Concours militaire du Japon

Depuis l'application du traité d'alliance, conclu le 12 août 1902, entre l'Empire du Japon et l'Angleterre, la coopération en matière d'une armée japonaise avec les alliés, est vivement désirée.

D'autre part, l'enlèvement de Tsing-Tao où les Japonais ont fait plus de 400 prisonniers allemands, a été l'occasion, ainsi que la destruction d'une escadre ennemie, réfugiée dans ce port, ont créé un courant d'enthousiasme patriotique chez nos alliés d'Extrême-Orient.

Enfin, fait à enregistrer, à l'ouverture de la Diète japonaise, le Mikado a dit textuellement :

« L'alliance avec l'Angleterre, la France et la Russie a été cimentée dans les circonstances actuelles par les plus forts liens d'amitié. »

Le souverain a ajouté :

« Mais, la grande guerre n'est pas encore terminée, et nous comptons sur la loyauté et la bravoure de nos sujets, pour atteindre le but final aussi vite que possible. »

La Diète et le peuple ont approuvé ces paroles significatives.

La portée politique d'une intervention du Japon sur le théâtre européen de la guerre a été traitée, avec une haute compétence, par M. Stephen Pichon, qui a représenté longtemps la France en Extrême-Orient. Aussi, nous nous bornerons à examiner brièvement les concours militaires que les Japonais peuvent nous apporter.

L'éloge de l'armée du Mikado n'est plus à faire. On connaît les détails d'organisation, constatés de suite que l'empire du Soleil Levant dispose de formidables moyens militaires. Pour ne parler que de ses forces de terre, il compte, actuellement, en chiffre rond, deux millions cinq cent mille hommes instruits et dotés d'armement et l'équipement sont prêts.

Qu'on ne l'oublie pas. Au Japon, le service militaire est obligatoire et personnel pour tous les sujets du Mikado de 20 à 50 ans d'âge. Les ressources du recrutement plongent dans une population en voie d'accroissement, saine, puisque non touchée par l'alcoolisme, et montant (1914) à 78 millions d'âmes, y compris Formose et la Corée, s'élevait dépassant de dix millions la population de l'empire allemand.

Le gouvernement peu, presque secrètement, et en quelques jours, mobilise et porte au dehors — il l'a déjà fait — dix-neuf divisions actives, dont une dite de la garde impériale, de 20.000 hommes chacune, munie d'une artillerie excellente et d'un matériel parfait ; tout cela, bien entendu en laissant, sur le territoire, outre des dépôts garnis, de puissantes formations de première et de seconde ligne.

La mobilisation et par une simple décision de l'empereur, les dix-neuf divisions nipponnes peuvent être renforcées chacune d'une forte brigade de réserve. Elles se voient alors portées à environ trente mille hommes.

La division japonaise comprend au moins un régiment de cavalerie et est dotée de tous les services techniques et administratifs qui lui permettent au besoin, d'agir isolément. Cette grande unité tactique est plus maniable que notre corps d'armée, qu'elle arrive à égaler, cependant, quand on lui ajoute, comme nous l'avons dit plus haut, quelques formations de réserve. Les Bulgares, qui l'ont adoptée, en ont tiré un bon parti, durant la guerre contre les Turcs.

A signaler encore, parmi les causes supérieures de l'armée japonaise, celle qui donne la possession d'une artillerie lourde, de fabrication nouvelle et du meilleur modèle,

dont l'efficacité vient d'être prouvée aux Allemands pendant le siège de Tsing-Tao.

Quant aux moyens de transport, ceux fournis par la marine marchande du pays permettent d'embarquer une armée de cent mille hommes, avec ses équipements, puis de les transporter, en trente jours, sur un point quelconque de la Méditerranée, et en trente jours, dans la mer Nord. Un second contingent de même effectif, arriverait à la même destination, peu après, si les nombreux vapeurs de fort tonnage dont dispose la marine britannique en Extrême-Orient, et que, par la guerre du Transvaal, A cette époque, l'Amirauté britannique fit porter 250.000 hommes de toutes armes et environ 100.000 animaux de selle et de trait, dans l'Afrique australe, avec des approvisionnements immenses sans que la vie économique de la nation en fût sensiblement gênée. Depuis, le nombre des navires à vapeur de l'empire s'est encore augmenté.

Donc, faire arriver de puissants contingents japonais ne serait qu'un jeu pour les lords de l'Amirauté.

Quelles forces le gouvernement de Tokio serait-il en mesure d'envoyer en Europe ? La réponse est facile. Sans déparier, ni la Corée, ni la Mandchourie, quinze divisions et, si besoin était, autant et plus de brigades de réserve, soit de 400.000 à 500.000 hommes, selon les conventions établies. Il serait loisible de faire appel à des réserves aussi nombreuses, si l'on avait la signature du télégraphe au point de vue de la signature du protocole. Ce premier envoi serait renforcé, six semaines après, sur le front et le reste s'y trouverait, avant le printemps prochain.

A noter que le Japon, Etat insulaire — on le surnomme avec raison, l'Angleterre de l'Asie Orientale — resterait à l'abri de toute attaque.

Par contre, il conserverait ce qui manque à son allié britannique — elle le constate tardivement, hélas ! — des forces permanentes et territoriales organisées de longue main, et aussi des lots de recrutement et de réquisitions procurant, à volonté, des ressources en hommes et en matériel. A remarquer encore que la Russie, l'Angleterre et la France ayant la maîtrise absolue de la mer, ne permettraient jamais la moindre offensive contre l'archipel nippon. Et puis, qui oserait attaquer les Japonais chez eux ?

On a projeté d'annexer des troupes japonaises en Europe, par le Transvaal, et de les y employer contre les Allemands et les Austro-Hongrois. L'idée est peu pratique. La Russie a un besoin urgent de toutes ses voies ferrées pour le service de ses armées, et elle ne manque pas d'hommes, loin de là. Donc, inutile d'encombrer le réseau russe et de porter des renforts où ils ne sont pas nécessaires.

D'abord, la mer, base d'opérations universelle, est libre. Elle offre une voie plus rapide et plus commode. La route maritime compte des points de relâche renfermant des ressources abondantes, en combustible pour les navires, et en provisions pour les effectifs. Ce sont : le cap Saint-Jacques, près de Saint-Paul, dans le détroit de Malacca ; Ceylan, au milieu de l'Océan indien ; Aden ou Djibouti, au choix, à l'entrée de la mer Rouge ; Suez et Port-Saïd, en Egypte si l'histoire de Suez se voyait sérieusement menacé par les Turcs, les Japonais, ou passant, naturellement le terrain ; Malte et Bizerte, au centre de la Méditerranée, si le débarquement est opéré à Marseille, comme il en a été pour l'armée des Indes, Gibraltar, Gênes, Southampton et Le Havre, si le débarquement a lieu dans le nord de la France.

En somme, l'armée japonaise prendrait, en partie, la route de l'Asie par l'armée anglo-indienne, et avec peu d'imprévu, elle n'aurait guère besoin de cavalerie, cette arme ne remplissant qu'un rôle effacé sur le théâtre occidental de la guerre. Les vivres, le fourrage et le menu matériel lui seraient fournis par l'Angleterre et la France.

D'ailleurs, les Japonais ont un train réduit et s'alimentent principalement avec du riz. Le transport en serait facilité.

Quant à la flotte nipponne, dont la valeur offensive est indiscutable, elle peut envoyer une belle escadre dans les eaux européennes. Sa présence dans la Méditerranée, conjointement avec une division anglaise et une division française, permettrait à notre armée navale de passer dans la mer du Nord. Les alliés pourraient alors envisager des opérations de grande envergure dans la Baltique, suivies, après succès, du blocus des côtes allemandes baignées par cette mer.

Pour conclure : l'empereur Guillaume II et le grand état-major allemand craignent beaucoup la venue des Japonais sur les champs de bataille d'Europe. Raison de plus pour nous de nous en occuper. Mais, avec les peuples de race blanche, et que les alliés n'ont nullement à redouter, nous ne pouvons pas nous lasser de le proclamer à la gloire éternelle de la Belgique : ce peuple de héros est aussi un peuple de martyrs.

Admirer les héros glorieux de la Belgique, c'est bien, mais aller en aide au peuple-martyr, c'est mieux encore.

La journée du petit drapeau belge sera pour nos généreuses populations une occasion de faire un peu de bien à ceux qui ont tant fait pour nous. Il faudra faire bien davantage sans doute, et c'est la Nation elle-même qui, lorsque l'heure des réparations définitives sera venue, accomplira l'œuvre de solidarité dans toute son ampleur d'effort qui soit attendue.

L'œuvre de solidarité dans toute son ampleur d'effort qui soit attendue. L'œuvre de solidarité dans toute son ampleur d'effort qui soit attendue.

Des dames et des jeunes filles de qui l'infaillible dévouement est prêt à tous les services nous offriront de leurs mains gracieuses le gentil emblème d'héroïsme, car la femme, qui est l'âme de la Nation, sera aussi l'âme de la Nation. Organisée par toutes les bonnes volontés, servie par toutes les bonnes volontés, l'œuvre du petit drapeau belge s'affirmera donc à la fois comme la plus utile et comme la meilleure des œuvres. N'est-ce pas que nous nous efforçons tous d'y collaborer de notre cœur le plus fervent ?

CAMILLE FERDY.

Naturellement, nous les avons abattus tous deux : ils sont tombés à dix mètres de la faucheuse, deux types ! Mais aussi, pour quoi voulaient-ils toucher à notre faucheuse ? Cela fait du bien ces petits intermédiaires dans notre vie trop calme et vous donnerait du cœur au ventre si on n'avait pas déjà sa bonne mesure de Français. — G.

Naturellement, nous les avons abattus tous deux : ils sont tombés à dix mètres de la faucheuse, deux types ! Mais aussi, pour quoi voulaient-ils toucher à notre faucheuse ? Cela fait du bien ces petits intermédiaires dans notre vie trop calme et vous donnerait du cœur au ventre si on n'avait pas déjà sa bonne mesure de Français. — G.

Les phrases que l'on entend

Les Belges

— Ces Belges, tout de même, qui aurait dit ça.
— Cet Albert est vraiment un type épouvanté !
— Voilà des gens qui se sont battus pour l'honneur.
— Comment, vous ne connaissez pas Bruxelles ?
— Sans eux je me demande ce qu'il serait arrivé.

— On ne fera jamais assez pour ces braves gens.
— Et la reine, croyez-vous qu'elle a de l'allure ?
— Si quelqu'un voulait passer chez vous pour aller tuer votre voisin, je laisserais-vous dire ?
— Après la guerre, ce sera mon premier voyage.
— Et quand je pense que j'étais à Anvers il n'y a pas six mois...
— Ils n'avaient qu'à les laisser passer, ça leur aurait coûté moins cher.
— Il faut convenir que nous leur devons un grand service.
— On leur donnera une partie de la Prusse rhénane : ils ne l'auront pas volée.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vistule.
— Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'ils n'avancent pas plus vite.
— J'ai un ami dans l'état-major qui me dit...
— Alors, ces Russes, où en sont-ils ?
— N'oubliez pas que Napoléon lui-même s'y est cassé le nez.
— Pour moi, le salut viendra de ce côté.

— On ne résiste pas au nombre.
— Vous êtes étonnant : leur mobilisation est à peine terminée.
— Ils sont autant intéressés que nous à les écraser.
— Il a d'abord fallu qu'ils se débarrassent des Autrichiens.
— Moi je ne me fie qu'à leurs communiés.
— Quand ils seront à Breslau et à Posen, les Allemands commenceront à déchanter.
— Laissez-les seulement passer la Vist

